[ITW] « RÉCUPÉRER UN ESPACE QUI APPARTIENT À TOUT LE MONDE ET À PERSONNE »

LE 21 JUILLET 2011 ***CLAIRE BERTHELEMY***

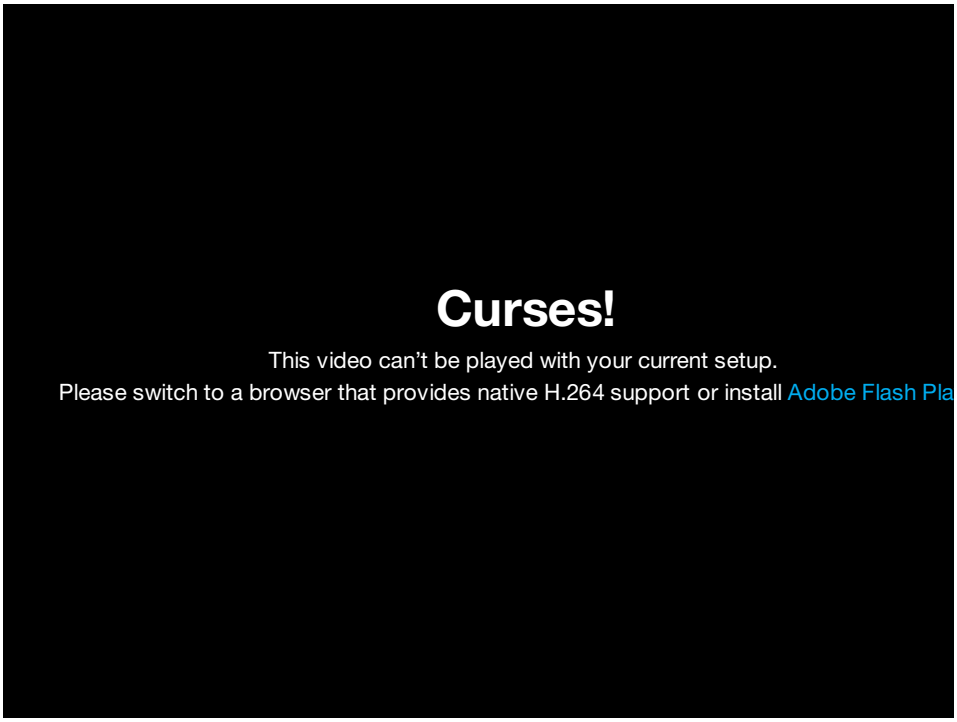
Geoffrey Dorne, graphiste et auteur de Vendredi c'est Graphism était invité à la Lift. Il revient pour OWNI sur les raisons et les façons de hacker la ville.

> **De quelles façons les technologies envahissent l'espace et la ville et quelles peuvent être les conséquences ?**

Les nouvelles technologies permettent aux gens moins riches d'avoir les mêmes outils et les mêmes possibilités que ceux des quartiers plus aisés : les réseaux sociaux, les moyens pour échanger les objets, etc. Certains outils comme **les *hobo signs* en QR Codes** [en] **du F.A.T.** (un pochoir sur un mur qui signifie que dans telle maison le propriétaire fait à manger, donne un peu d'argent contre un peu de travail, ou à tel endroit, le Wi-Fi est gratuit, le café n'est pas bon, etc…) proposent de relier l'information et de la relayer de différentes manières. La ville est la poursuite de différents liens. Et la technologie aplanit les banlieues, la périphérie et le centre, le tout pensé par l'architecture de la ville.

> **En adaptant la technologie à la ville, on la hacke pour que les citoyens se la réapproprient ?**

Oui c'est tout à fait ça. Hacker la ville, c'est récupérer un espace qui appartient à tout le monde et à personne. Il y aurait des centaines de projets qui concernent cette question. Par exemple en Allemagne, **des designers et des artistes de Berlin investissent la ville et la détournent** : ils ont installé des bancs, des chaises et des tables pliantes au sein d'un compteur électrique. Le compteur se ferme et quand ils viennent sur place, ensemble dans cette rue, ils déplient le compteur, une grande table apparait et ils boivent un coup, ils mangent ensemble. Le compteur fonctionne toujours, il a gardé son utilité première et en a gagné une deuxième. En fait, l'essentiel est là : hacker la ville les a liés ou reliés.



Autre exemple en Chine. À Beijing, un étudiant a décidé d'investir un grand trottoir en y installant **sa maison**, une grosse boule en mousse de la taille d'une voiture dans laquelle il a mis son lit, un ordinateur et de la lumière. Sur cette boule, il a accroché des petits sacs de terre sur lesquels poussait de la verdure. Personne ne s'est offusqué. Et pourtant il avait créé son espace sur le trottoir…

> **Quel est le sous-entendu de telles démarches ?**

Qui dit se réapproprier la ville dit qu'elle ne nous appartient plus. Notamment à cause de considérations économiques ou d'architecture. Le lien social intervient ensuite : on peut modifier la ville mais tout seul c'est moins enrichissant. Créer comme les Allemands un espace pour être ensemble, boire un verre et partager un saucisson c'est instaurer des relations qui n'existaient pas avant. Et déjouer des normes aussi. **Parking Day** par exemple est un hacking de ville. Tout le monde est invité à louer une place de parking, en ville, et le temps de la location, faire ce qu'on en veut. Planter des fleurs, du gazon, installer un banc et tout un tas de choses qui font que pendant l'heure louée, la place est détournée de sa première utilité. Qui a dit qu'il fallait mettre une voiture sur une place de parking ?

> **C'est comme si le lien social avait plus ou moins disparu et qu'il était nécessaire de le retrouver. Mais pourquoi la ville ?**

Michel Mafesoli disait que *« le lieu fait le lien »* . L'agora et le centre de la ville créent la communication. À l'inverse, le lien peut faire le lieu et l'espace, qu'il soit physique ou pas devient un lieu. Twitter, les chatrooms sont juste des espace non physiques où se créent des conversations. Les deux sont aujourd'hui des lieux à part entière. Parce que c'est l'agora, la place publique dans laquelle les gens viennent se retrouver, un point de convergence, un point central. C'est le seul endroit, la ville et la rue, qui à la fois appartient à tout le monde et à personne en particulier. Du coup c'est le seul lieu qui reste. Et que les gens peuvent se réapproprier.

Pendant longtemps, les gouttières étaient considérées comme des éléments publics dont certains se servaient pour coller des autocollants ou dessiner. Elles n'appartenaient à personne et le vide juridique leur laissait la possibilité de décorer l'espace sans risquer quoi que ce soit. Il en va de même pour les graffitis, les graffeurs se servent des bâtiments publics parce que la rue leur appartient aussi. En théorie, les maisons des particuliers sont épargnées !

> **Mais qui sont les hackers de la ville ? Des passionnés, des citoyens qui revendiquent ou des designers ?**

Ce sont des citoyens qui ont un métier et qui ont décidé de s'engager un peu. Ce sont des personnes qui font du graphisme, d'autres qui font du street art. D'un coup ils se réveillent en se disant qu'ils partagent une ville avec d'autres et leurs côtés citoyen et politique émergent. Ils ont déjà une certaine idée de la société. On peut créer, faire des choses pour les autres, mais après il faut trouver une cause, un but. La ville est faite pour ça, c'est un excellent terrain de jeu.

> **Comme les créateurs de Fabrique-Hacktion ?**

Oui tout à fait. D'autres avaient commencé à faire **ce genre de projet notamment à Strasbourg**. La ville ludique avait été utilisée pour créer des parcours sportifs avec les objets du quotidien. La ville est devenue un stade.

On peut comparer ça dans une moindre mesure à Jeudi Noir et **leurs soirées dans des appartements parisiens de 20 m^2 à 800 euros** : ils dénoncent avec un côté festif. C'est une forme d'action.

> **Hacker la ville est donc une forme d'activisme ?**

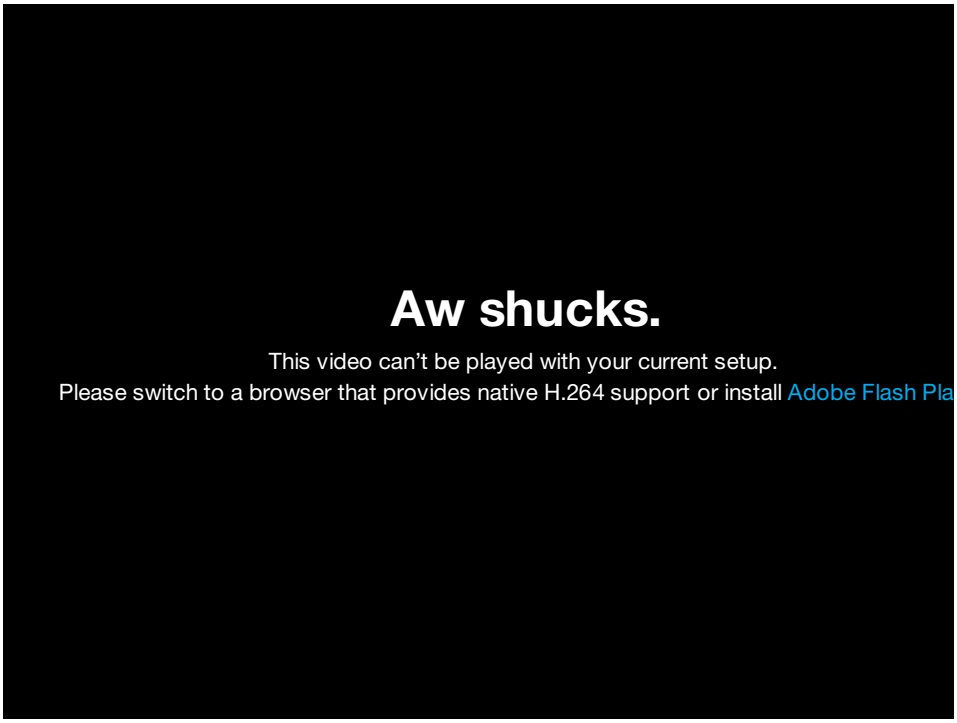
Oui, on peut le mettre dans la même « case » même si la revendication est différente, moins engagée, moins politisée et moins politique. Mais elle existe. Fabrique-Hacktion c'est une manière de signaler « *Coucou il manque des choses, c'est mal pensé* », en ajoutant simplement quelque chose qui permet à ceux qui s'en servent de se dire *« Ah oui mais c'est vraiment beaucoup mieux !* ».Et ce qui est intéressant c'est qu'il n'y a pas besoin d'en dire plus : on a juste changé la ville, on l'a rendue plus agréable, plus pratique et plus facile.

Les petites choses qui sont faites et qui sont décalées ont ensuite un impact sur le comportement des gens et au moment où la petite amélioration disparait, ils se rendent compte que ça leur manque. Soit ils peuvent le réclamer d'eux-même, soit il peut exister une prise de conscience de la part de ceux qui créent le mobilier urbain, les trains, etc. Se dire que les hackers n'avaient pas tort c'est admettre qu'il y avait un vrai besoin derrière et que parfois quand on ne propose pas nous-mêmes un ajout à apporter, les fabricants n'en ont pas forcément l'idée. D'ici vingt ans on aura peut-être un porte-journaux dans le métro !

> **Ça ressemble à la définition d'une ville intelligente ?**

Oui c'est inventer la ville pour la rendre plus pertinente. Un projet artistique avait construit

des bancs contre les SDF : ils comportaient des pointes sur les sièges et pour pouvoir s'y asseoir, il fallait insérer une pièce qui faisait que les pointes rentraient dans l'ossature du banc pendant une heure ou trente minutes.



C'est un projet mais en l'état, les villes « intelligentes », avec beaucoup de guillemets, existent déjà. Les bancs anti-SDF, ce sont les bancs dans le métro, qui ont des accoudoirs et qui ont été conçus pour que les SDF ne puissent pas s'allonger dessus. Prévus comme ça pour ça. De même avec les sièges creux. Le design peut être intelligent mais avec l'intelligence qu'on veut bien lui prêter. Pour obéir aux désidératas et aux volontés des politiques de la ville sous sa forme la plus concrète.

Mais c'est un peu à double tranchant. Surtout c'est aux designers de savoir ou pas de ce qu'ils vont faire et pourquoi, de savoir où ils s'engagent, d'en être conscients. Les designers qui ont créé les bancs avec ces accoudoirs devaient très bien savoir à quoi ça allait servir. Ils ont dû tester : ils se sont allongés sur le dos et se sont dit « là j'ai mal au dos et là ça va. Donc je dois renforcer ça comme ça.»

L'urbanisme au service de la ville est donc déjà en action, reste à savoir de quelle manière les hackers peuvent servir les citoyens en transformant la ville.

—

Illustration **F.A.T**

Retrouvez **le blog de Geoffrey Dorne** et **son projet Neen**

MATJULES
le 21 juillet 2011 - 18:57 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

Egalement : http://www.facebook.com/pages/Collectif-des-Illuminations-sur-les-Biens-Mal-Acquis/248916921786118

Projeter dans le décors urbain, pour dénoncer les Biens Mal Acquis, se réapproprier ces espaces volés, sans terminer forcément au commissariat…

VOUS AIMEZ 0 VOUS N'AIMEZ PAS 0 LUI RÉPONDRE

CHKU
le 22 juillet 2011 - 12:46 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

Une remarque : je trouve que tous les exemples cités ressemblent plus à des exemples d'happening artistiques qu'à une véritable appropriation de la ville. Ce sont des coups d'éclats d'une minorité d'artistes hipsters en mal d'inspiration qui surfent sur les modes actuelles.

Je considère beaucoup plus intéressant de s'intéresser au hacking quotidien et invisible réalisé par la majorité des habitants des villes grâce à Internet. Grace à google maps, tout les sites d'avis, les forums, les réseaux sociaux, une quantité énorme d'information pulique ou quais publique et alternative sur la ville est générée en permanence, par exemple,pas besoin d'un hobotag défraîchi pour savoir que ce restaurant est à chier, il suffit d'aller sur quype.

Et justement, au lieu de nous intéresser à des pratiques distinguantes imaginées par des "artistes" en mal de reconnaissance, il est bien plus intéressant d'étudier comment l'information numérique change la pratique de la ville et comment elle influence la relation à l'espace publique de ses habitants, par exemple, avant pour trouver un bon restau dans mon quartier je devais explorer à pied et aller les tester, désormais je peux me rendre directement à la meilleure adresse en prenant le plus court chemin, mon rapport à mon territoire est changé et des zones entières de villes me deviennent potentiellement inconnues, etc. etc.

VOUS AIMEZ 0 VOUS N'AIMEZ PAS 0 LUI RÉPONDRE

OLIVIER MARTIN
le 22 juillet 2011 - 14:08 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

C'est une super idée artistique, mais j'ai peur que ça donne l'idée "sérieuse" à certain abrutis…

VOUS AIMEZ 0 VOUS N'AIMEZ PAS 0 LUI RÉPONDRE

ALEX
le 22 juillet 2011 - 15:25 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

Il ne faut pas oublier que la ville se construit par la société. Si celle si ne trouve plus sa place en son sein, c'est aussi parcequ'une époque à placé l'espace public comme l'espace neutre absolu. Celui qui ne perturbe pas, qui ne dérange pas, qui ne fait pas de bruit. Exit les clodos, les squatteurs, les chiens, les feuilles des arbres. Bonjours les vastes places minérales (quand vous parlez de bancs anti sdf, n'oubliez pas qu'aujourd'hui il est rare dans un aménagement d'avoir l'autorisation de mettre un banc, la forme anti sdf est presque un consensus politique).
Quand je lis « le lieu fait le lien », il ne faut pas oublier (c'est la première leçon que j'ai reçu) "on ne créé par l'usage, on le permet", il ne s'agit pas de se plaindre de ne pas voir de parcours sportif en ville, il s'agit d'être conscient que cette possibilité existe, et qu'elle n'est pas interdite. La notion d'auto censure qu'il s'agit de dépasser dans l'occupation de la rue est primmordial. La conception d'un espace qui donne envie d'en prendre possession est compliquée, mais porteuse d'espoir face à un espace qui met en valeur l'interdiction d'y faire quoi que ce soit sauf "le traverser".
Pour illustrer ces articles je suis déçus de ne pas voir de mention à propos de Marseille. Là, les gens vivent leurs ville, vivent dehors (chose oubliée aujourd'hui). Ils sortent les tables, les chaises, s'installent et discutent dehors, tout le temps. Et s'en foutent royalement de savoir si ça gène ou pas. Le respect d'autrui est une balance que les mentalités gèrent différemment. Qui oserai aller jouer au foot sur une place de centre ville, on risquerai de gêner des gens, mais après tout, la gêne n'est t'elle pas une forme d'interaction sociale ?

VOUS AIMEZ 0 VOUS N'AIMEZ PAS 0 LUI RÉPONDRE

TROMA
le 22 juillet 2011 - 22:51 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

J'ai pitié pour les designers, artistes, ou se revendiquant comme tels, qui en prétendant hacker la ville ne songent qu'à décrocher des contrats avec les municipalités, ou pire encore ont la minable idée d'être novateurs. Juste un indice: le street est devenue un élément à part entière du skate à la fin des années 80. Cet emballage propret ici déballé est totalement gerbant, et ça ne m'étonne même pas. Du coup, je conseille à tous les artistes trouffions de se pencher, par exemple, sur la démarche de Pontus Alv, et sa video Strongest of the strange, qu sait ils apprendront peut-être quelque chose.

VOUS AIMEZ 0 VOUS N'AIMEZ PAS 0 LUI RÉPONDRE

ALEX
le 22 juillet 2011 - 23:48 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

J'approuve complètement trOma, rien que le titre des autres articles : "peut on hacker la ville?" "Hacker la ville, une bonne idée?" . Est ce que les hackers se posent ces questions, non, justement, ils hackent. Quand on commence à parler d'autorisations, de droits, j'y vois plus de la customisation que de l'activisme …

VOUS AIMEZ 0 VOUS N'AIMEZ PAS 0 LUI RÉPONDRE

KIWAI
le 23 juillet 2011 - 11:24 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

troma je suis d'accord avec ton idee mais ta video désolé mais je ne vois pas le rapport pour moi c'est juste des skatteurs. rien a voir avec de l'hacktivisme urbain

VOUS AIMEZ 0 VOUS N'AIMEZ PAS 0 LUI RÉPONDRE

ANO NYMOUS
le 25 juillet 2011 - 14:12 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

Nous sommes un groupe de jeunes artistes parfois encore étudiants en art et nous avons travaillé pendant quelques semaines dans l'ouest de la France sur des questionnements similaires à ceux soulevés dans cet article. Si vous voulez y jetez un oeil, allez sur ultralocal.fr

VOUS AIMEZ 0 VOUS N'AIMEZ PAS 0 LUI RÉPONDRE

MICROTOKYO
le 8 août 2011 - 12:32 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

Bonjour, article assez intéressant. Ceci étant, je rejoins l'avis de Chku (22/07 à 12h46) : les projets présentés relèvent peut-être davantage du gadget hype que d'un projet démocratique participatif. Réflexion d'autant plus motivée par, curieuse coïncidence, le dernier projet : un banc anti-SDF. En tant que bénévole actif au Samu social, je suis assez choqué du regard complaisant que vous portez à ce mobilier on-ne-peut plus discriminant alors que la réalité des personnes sans abris est justement un puissant indice montrant les limites des espaces communs démocratique. Ne pensez-vous pas que les sans abris sont suffisamment discriminés, symboliquement et spatialement, sans avoir à en rajouter une couche avec un banc de la honte, et de surcroit, payant ?

Au fond, votre article semble se contenter de vanter la notion super tendance du hacking, sans vraiment la questionner. Dommage, d'autant que bien des designers, notamment sud-américains, le font. Je me permets de vous renvoyer à la deuxième partie de mon article relatif au lien design/service public : http://www.microtokyo.org/?p=872

VOUS AIMEZ 0 VOUS N'AIMEZ PAS 0 LUI RÉPONDRE

4 pings

Texto casi Diario: María Pilar Clau & Mariano Gistaín le 21 juillet 2011 - 23:05

[...] http://owni.fr/2011/07/21/itw-%C2%AB-recuperer-un-espace- qui-appartient-a-tout-le-monde-et-a-person… [...]

Détourner le mobilier urbain pour… faire du sport ! | Jaibobola le 22 juillet 2011 - 12:35

[...] http://owni.fr/2011/07/21/itw-%C2%AB-recuperer-un-espace-qui-appartient-a-tout-le-monde-et-a-personn... [...]

Veille Antic le 25 juillet 2011 - 12:53

[...] [ITW] « Récupérer un espace qui appartient à tout le monde et à personne » [...]

[pop-up] urbain » [Invité] Prospective urbaine : la ville augmentée le 10 janvier 2012 - 16:04

[...] le dit cette interview dans Owni, il faut hacker la ville pour se la réappoprier : Les petites choses qui sont faites et qui sont [...]